

Dernières nouvelles de l'Ouragan

Depuis octobre dernier*, l'Ouragan nous avait laissés sans nouvelles. À un an d'intervalle, le transport de chalands de débarquement (TCD) fait signe à sa ville marraine, Clermont-Ferrand, et à tous les Clermontois, par l'intermédiaire du capitaine de frégate, Frédéric Jubelin, qui vient d'adresser "L'escale à Tunis, au port de La Goulette" vue par un membre de l'équipage, complété par une présentation des dernières missions. Extraits.

***Voir Demain Clermont-Ferrand de décembre 1999, page 19.**

“**U**ne pluie fine tombait sur La Rochelle. Les pavés luisaient sous les réverbères et le bruit de mes pas résonnait dans la rue déserte. Je me hâtais car ma pipe allait finir par s'éteindre. La taverne n'était plus très loin. En entrant, je constatais avec humeur que la place que j'aimais occuper au bar était prise. Je m'assis à côté du grand escogriffe qui tentait de lier conversation avec la serveuse.

Pour moi, l'essentiel, c'est de participer. C'est Coubertin qui l'a dit. C'était lors des jeux olympiques. Mais lorsque nous sommes arrivés, ils étaient finis. Toute chose a une fin. Enfin, je crois qu'ils étaient finis. Je ne suis pas sûr. D'ailleurs on n'est jamais sûr de rien. Enfin c'est ce qu'on dit.

En tout cas le débarquement a duré très longtemps, la conférence un peu moins. Tout le monde a été rafraîchi. La pluie s'est précipitée sur les participants à la cérémonie officielle, la foule sur les verres.

Mais c'est très réussi. Tout le monde était content. Et inversement”.

Un quidam que je n'avais pas remarqué jusque là me regardait, goguenard. “C'est qu'il a un peu bu, me dit-il. Et qui a bu boira, ajouta-t-il avec un clin d'œil”. Je le questionnais. Voilà ce que j'appris.

Cet homme au teint buriné et aux propos décousus avait passé quelques jours à bord d'un bâtiment de la Marine nationale, le transport de chalands de débarquement Ouragan, qui revenait d'une escale de cinq jours à Tunis. Le bateau avait acheminé du matériel.

Je l'interrogeais alors sur ce prénom que l'amateur de vin continuait d'évoquer avec mélancolie. “Anastasia”.



Qu'est-ce que ce prénom exotique, qui évoquait pour moi Romy Schneider à ses débuts dans le cinéma, venait faire dans ce mâle convoiage.

“Il s'agit de Madame Manstein-Chirinsky”, me renseigna-t-il.

Le 15 octobre 1963, la Marine nationale quittait définitivement la base de Bizerte qu'elle occupait depuis le début du siècle. C'est là qu'habitait cette dame, une émigrée russe qui, embarquée avec sa famille à bord d'un des bâtiments de la Flotte impériale de Mer Noire, était arrivée en décembre 1920. Elle n'avait plus quitté le lieu que pour de lointains voyages. Elle avait décidé de parler du passé, le sien, celui de la Russie

qu'elle avait connue enfant, celui de ses compatriotes, et de leur exil à tous sur cette terre d'Afrique. Elle avait écrit un livre passionnant où elle remerciait la Marine française pour son action. D'où cette conférence à bord.

Il était tard. Je saluais mes deux compagnons d'un soir. Dehors, il pleuvait toujours. La cloche de l'église Saint-Sauveur sonnait trois heures. Je n'avais plus de tabac. Mais bien des souvenirs.”

escale. Bizerte était à l'époque une base navale française, et madame Manstein-Chirinsky voue une grande reconnaissance à la Marine française. Deux cent cinquante personnes l'ont écoutée, parmi lesquelles toute la représentation diplomatique russe et de nombreux intellectuels tunisiens.

L'Ouragan a ensuite appareillé pour La Rochelle et deux semaines d'entraînement intensif à des opérations amphi-

La mission Skreo

La TCD Ouragan a appareillé le 3 octobre pour Tunis. Outre le débarquement du matériel, l'escale a été marquée par une conférence débat à bord autour du livre de madame Manstein-Chirinsky, *La dernière escale*. Cette vieille dame russe, qui vit aujourd'hui à Bizerte, raconte comment elle est arrivée dans le golfe de cette ville, un matin de décembre 1920, avec six mille compatriotes, à bord de trente-trois bâtiments de guerre de la flotte impériale russe de la Mer Noire, dont ce fut la dernière

bies : embarquement et débarquement par barges et par hélicoptère de personnel, de matériel, plageages, simulation d'évacuations de ressortissants, de blessés... Les événements qui se déroulaient dans le même temps en Côte d'Ivoire ont donné un relief particulier à cet exercice.

Sur le chemin du retour, outre les nombreux exercices d'auto-entraînement à la mer, une escale à Casablanca attendait l'équipage. Après un tir de missile au sud de la Provence, le bâtiment a regagné Toulon le 8 novembre, après avoir essuyé une dépression dans le golfe du Lion dont bien des estomacs se souviennent.